Le nom propre, entre langue et discours

Proper name, between language and discourse

Marie-Noëlle Gary-Prieur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/825>

DOI : 10.4000/cediscor.825

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 153-168

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Marie-Noëlle Gary-Prieur, « Le nom propre, entre langue et discours », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.825>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Le nom propre, entre langue et discours

Proper name, between language and discourse

Marie-Noëlle Gary-Prieur

Je remercie vivement les responsables de ce travail sur le nom propre de m'avoir invitée à assister à leur journée d'étude et de m'avoir proposé d'écrire cette postface au volume qui en rend compte.

- 1 On peut définir l'objectif général commun aux différentes contributions réunies dans ce volume de la façon suivante : il s'agit d'examiner quelles *pratiques discursives* s'installent à partir des Noms Propres (Np). Cet objectif, comme d'ailleurs le titre même de ce recueil, n'est pas dépourvu d'ambiguïté. En effet, on peut étudier « le Nom Propre en discours » selon deux perspectives fort différentes. Dans la première, que j'appellerai *approche linguistique*, l'objet d'étude est le Np en tant que forme de la langue, et on examine le fonctionnement de cette forme dans le discours, comme le fait par exemple M. Lecolle pour le Np *Outreau*. Dans la seconde, que j'appellerai *approche discursive*, l'objet d'étude est un (des) discours sur le référent du Np, comme c'est le cas par exemple dans la contribution de M. Käsper qui, utilisant la forme *Marx* pour repérer des discours consacrés au sujet qui l'intéresse, étudie en fait « l'image discursive de Karl Marx ».
- 2 Le Np, qui est à la fois un objet du monde et un signe de la langue¹, peut évidemment être abordé selon ces deux perspectives, l'important étant de ne pas les confondre.
- 3 Le travail que j'ai fait pour ma part sur le Np, depuis une vingtaine d'années, me conduit naturellement à privilégier la première de ces deux approches : je n'ai en effet aucune compétence dans le domaine de l'*analyse du discours* proprement dite, et toutes les réflexions qui suivent concernent donc uniquement ce que j'ai appelé ci-dessus l'*approche linguistique* du « Np en discours ».
- 4 J'ai toujours travaillé, personnellement, dans une perspective strictement grammaticale, essayant de décrire les propriétés sémantiques spécifiques des Np dans le système de la *langue*. Il y a toutefois un point de rencontre fort intéressant entre une

« grammaire du Np », pour reprendre le titre de

M.-N. Gary-Prieur (1994), et l'étude du « Np en discours », puisque le Np doit à mon avis être considéré comme l'un de ces signes de la langue que Ducrot (1980) a appelés, justement, les *mots du discours*.

- 5 Je m'attacherai donc ici à examiner l'articulation entre grammaire et analyse du discours à propos de cette catégorie lexicale² très particulière qu'est le Np. Dans un premier temps, je rappellerai comment la définition sémantique du Np dans la langue renvoie nécessairement à la dimension du discours, puis j'examinerai les mécanismes qui permettent l'interprétation d'un Np dans un discours, en insistant sur la nécessité de ne pas perdre de vue les propriétés qui caractérisent la catégorie grammaticale des Np, par opposition à tout autre mode de dénomination.

1. L'inscription du discours dans le sens du Np

- 6 J'attire tout d'abord l'attention sur une difficulté qui apparaîtra tout au long de cet article, et qui tient à la polysémie du terme *discours*. On pourra en effet noter un va-et-vient constant entre deux emplois de ce terme. Dans ce paragraphe, j'utilise *discours*, par opposition à *langue*, au sens qu'il a généralement chez Benveniste, c'est-à-dire un sens assez proche de *énonciation* : le discours est la mise en œuvre de la langue par un sujet parlant. Il s'agit donc d'une notion théorique visant à caractériser un point de vue sur l'étude de la langue. Mais *discours* signifie aussi, comme c'est le cas dans le titre du présent recueil, une dimension de l'analyse; opposé à *phrase*, *discours* désigne un ensemble d'énoncés présentant une cohérence interne régie par des règles qui ne se limitent pas à celles de la grammaire, mais qui dépendent du mode d'insertion du discours dans la pratique sociale. Les deux acceptions ne sont évidemment pas sans relation, mais ce n'est pas le lieu ici de m'attarder sur ce point.

1.1. Le Np comme *mot du discours*

- 7 Comme je l'ai souvent souligné, la description linguistique du sens d'un Np ne peut pas faire l'économie d'un double renvoi à l'extérieur de la grammaire proprement dite.
- 8 Un premier renvoi se fait à l'*acte de baptême*³, événement du monde dont la connaissance est présupposée par l'usage de tout Np. Il est facile en effet de constater que, dans un énoncé, un Np n'identifie pas par lui-même un référent, mais donne simplement une *instruction d'identification* qui ne peut être appliquée par le destinataire que si ce dernier connaît déjà la relation référentielle établie par le Np. Soit par exemple l'énoncé (1) :

Exemple 1

Ma sœur attend Carville.

- 9 Hors contexte, l'interprétation de cet énoncé se réduit à « ma sœur attend l'individu appelé *Carville* ». Si l'énoncé est inséré dans un discours, le contexte permet généralement de préciser la nature de cet individu (une ville? une personne?) et même son identité (si c'est une personne : Jean Carville, l'ami de ma sœur, ou Marie Carville, sa collègue, ou... ; si c'est une ville : la gare de Carville-sur-Oise, ou le festival de Carville-les-bains, ou...).

- 10 Le Np est ainsi comparable aux embrayeurs, du point de vue sémiotique : de même qu'on définit *je* comme désignant « la personne qui énonce la forme *je* dans une instance de discours donnée », on peut définir un Np comme désignant « l'individu qui porte le nom Np dans une instance de discours donnée ». On voit donc que l'opération d'identification associée à un Np renvoie par définition de la langue au discours.
- 11 Mais l'interprétation d'un Np ne se réduit pas toujours⁴ à l'identification de ce que j'ai appelé son *référent initial*⁵. Je reprends en (2) un exemple de M. Lecolle (ici même) :

Exemple 2

Pour éviter un nouvel Outreau. (titre de journal).

- 12 Supposons que le destinataire sache identifier le référent initial du Np comme la petite ville du Pas-de-Calais voisine de Boulogne-sur-mer. Cette identification ne suffit pas à interpréter l'énoncé (2), qui ne signifie évidemment pas, dans son contexte, « éviter la construction d'une nouvelle ville redoublant Outreau »⁶. Pour interpréter *Outreau* dans (2), il faut connaître plus que l'acte de baptême définissant l'instruction référentielle initiale. Il faut savoir que la ville d'Outreau a été le théâtre d'un événement particulier et que c'est ce type d'événement dont on souhaite éviter la répétition.
- 13 On entre ici dans le domaine de ce que j'ai appelé le *contenu* du Np⁷. L'instruction référentielle donnée par un Np implique en effet l'intrusion dans le sens grammatical du nom d'un objet du monde (le *référent initial*). La connaissance qu'ont les locuteurs de cet objet ne se limite généralement pas à son identité : on connaît de lui également un certain nombre de propriétés. C'est sur l'une de ces propriétés qu'est fondée l'interprétation de (2). Et c'est là que la relation au discours est particulièrement intéressante : c'est en effet souvent à travers des discours que s'installent dans l'univers de croyance des locuteurs des propriétés associables à un Np devenu notoire⁸.
- 14 Il est donc clair que les Np se prêtent *par nature* à l'analyse en discours. Comme je l'ai soutenu dès le début⁹, on ne pouvait pas concevoir une définition linguistique du Np tant qu'on se situait dans des cadres théoriques récusant (comme chez Saussure, par exemple) le recours à la dimension de l'énonciation. Les Np doivent être étudiés dans des *énoncés*, et non simplement comme constituants de phrases. Et les énoncés se situent dans des discours.
- 15 On peut donc s'attendre à ce que l'analyse du discours apporte une contribution capitale à la description de l'interprétation des Np. Mais ce qu'il faut essayer de préciser maintenant, c'est la relation entre le *sens* du Np en langue et les *interprétations* qu'il peut recevoir dans un discours.

1.2. Sens dans la langue et *interprétation* dans le discours

- 16 Du fait que les Np sont *par définition* « ouverts sur le discours », on ne s'étonnera pas de constater que l'intervention des discours sur leur sens n'est pas du même genre que pour les noms communs (Nc).
- 17 D'une part, le sens des Np est beaucoup plus sensible que celui des Nc à l'influence sémantique du discours et plus généralement du contexte dans lequel il s'inscrit. Mais d'autre part, ce sens est beaucoup plus stable que celui des Nc : si les Np se prêtent à des *interprétations* variées, contrairement aux Nc, je dirais qu'ils ne changent jamais de *sens*.
- 18 La perméabilité des Np au discours environnant se manifeste par exemple dans la multiplicité d'emplois métaphoriques qui donnent lieu à des interprétations que je

dirais « locales », dans la mesure où elles dépendent complètement des conditions de leur énonciation. Quelques exemples :

Exemple 3

Cet *Édouard Leclerc* du tourisme. [ex. de Jonasson (1994)]

Exemple 4

Des *Borg*, il n'y en aura pas un cette année à Roland-Garros. [ex. de M.-N. Gary-Prieur (1994)]

Exemple 5

Les globules blancs sont son *Albertine*. [*ibid.*]

- 19 Très liées à un moment donné de l'actualité (3-4) ou à des références culturelles précises (5), ces métaphores ne sont compréhensibles que si elles sont replacées dans le contexte de leur énonciation. Isolés en position d'exemples, comme ils le sont en (3)-(5), ces énoncés sont impossibles à interpréter pour qui n'a pas présentes à l'esprit un minimum de connaissances sur Édouard Leclerc, Borg ou Albertine. Comme l'a bien montré K. Jonasson (1994 : 219 sq), la construction du sens métaphorique repose la plupart du temps sur des indices fournis, dans un discours donné, par le contexte immédiat du Np métaphorique.
- 20 Quand on recueille des exemples dans la presse, on s'aperçoit très vite que la présence de tel Np métaphorique ou métonymique est étroitement liée à l'actualité. À l'époque du succès du film, on voyait partout des *Rambos*, alors qu'on n'en trouve plus le moindre aujourd'hui¹⁰. La fréquence des métonymies sur *Outreau*, *Tchernobyl* ou *Rwanda* est très inférieure dans la presse actuelle à ce qu'elle était au moment où les événements en questions étaient au premier plan de l'actualité.
- 21 Je pense donc que ces interprétations discursives des Np n'ont aucune stabilité dans la langue. Quand il arrive à l'une d'elles de se stabiliser, le Np se lexicalise sous la forme d'un Nc¹¹. C'est toute la différence entre, par exemple, *Camembert* et *Outreau*, ou *Mégère* et *Rambo*. Le Nc *camembert* désigne un produit qui était à l'origine fabriqué dans la ville nommée *Camembert*, et le Nc *mégère* une femme qui ressemble au personnage mythologique nommé *Mégère*. Mais dans les deux cas, et tous ceux du même genre (*poubelle*, *calepin*, *saxe*, *tartuffe*, *don juan*...), la connaissance du sens du Nc ne dépend plus de celle du référent initial du Np dont est dérivé ce nom : ce sens figure dans le lexique de la langue et n'a plus aucune dépendance au discours.
- 22 Bien qu'on ne puisse guère prévoir l'évolution d'une langue, je ne pense pas qu'on verra apparaître un *outreau* au sens de « un fiasco judiciaire », pour reprendre la signification suggérée par M. Lecolle (ici même). En effet, bien que le Np *la Bérézina*, par exemple, ait été souvent employé pour désigner métaphoriquement une retraite désastreuse, il n'est jamais « entré dans la langue » avec ce sens, pas plus que *Verdun* ou *Waterloo*, souvent utilisés eux aussi pour désigner des défaites catastrophiques, comparables aux événements qui ont rendu notoires, dans l'histoire de France, *Waterloo* et *Verdun*.
- 23 Je pense donc qu'on ne peut guère parler de « changement de sens » en ce qui concerne un Np¹², dans la mesure où la relation au référent initial (donc le *sens en langue* du Np) est toujours présente dans les interprétations discursives. C'est en cela que Np et Nc s'opposent. Il est concevable, pour un Nc, qu'un sens historiquement dérivé d'un autre devienne totalement indépendant du premier. Soit par exemple l'énoncé (6) :

Exemple 6

La *grève* des fonctionnaires n'a pas eu l'ampleur qu'on pouvait attendre.

- 24 Aucun locuteur (à part peut-être un professionnel de la langue!) n'a à l'esprit, quand il attribue un sens à *grève* dans cet énoncé, l'autre sens de ce nom, qui est pourtant à l'origine du second¹³. Il en va tout autrement dans (7) :

Exemple 7

Perben dévoile son plan anti-Outreau. [ex. de M. Lecolle (ici même)]

- 25 Même si on comprend *Outreau*, dans cet énoncé, comme renvoyant à peu près à « erreur judiciaire », il y a nécessairement une différence entre (7) et (8) :

Exemple 8

Perben dévoile son plan anti-erreur judiciaire.

- 26 Et cette différence, elle tient justement à la présence, dans l'interprétation de (7), du référent initial du Np : *Outreau*, même dans (7), renvoie au lieu dont ce Np est le nom; il ne s'agit pas d'une sorte de synonyme de « erreur judiciaire », mais de quelque chose de beaucoup plus précis, à savoir « le genre d'erreurs judiciaires comparables à celle qui a eu pour théâtre la ville d'Outreau ». De même, quand on dit de quelqu'un *c'est un nouveau Verlaine*, cela ne signifie pas la même chose que si on avait dit *c'est un autre Baudelaire*, même si dans les deux cas on peut comprendre, en gros, qu'il s'agit d'un « poète ». Ce qui caractérise Baudelaire, comme ce qui s'est passé à Outreau, est strictement *unique*. C'est pourquoi il y a entre (7) et (8) une différence radicale : dans (8), l'interprétation se construit à partir d'une catégorie (définie par la référence virtuelle de *erreur judiciaire*), tandis que dans (7) elle se construit à partir d'un *individu*. La connaissance d'une catégorie peut être appréhendée à travers celle de la langue (que signifient *erreur* et *judiciaire*?), mais celle d'un individu ne peut l'être que par l'expérience du monde et/ou des discours (que s'est-il passé à Outreau?).
- 27 Donc, en l'absence d'une lexicalisation comparable à celle de *camembert* ou *mégère*, je pense qu'il est important de maintenir une distinction explicite entre le *sens en langue* du Np, qui est une instruction d'identification de son référent initial, et les *interprétations discursives*, qui sont toujours construites à partir de ce sens. C'est sur ce type de construction que je vais revenir maintenant, en reprenant la distinction que j'ai proposée ailleurs¹⁴ entre *référent initial* et *référent discursif*.

2. Le mécanisme de construction du référent discursif

- 28 Il me faut d'abord préciser que le mécanisme que je me propose d'étudier concerne uniquement ce qu'on peut appeler les Np *lexicaux*.

2.1. Noms propres vs dénominations propres

- 29 Les faits abordés dans ce volume ne se limitent pas à ce dont j'ai parlé jusqu'ici, c'est-à-dire la catégorie lexicale que constituent les Np, par opposition aux Nc.
- 30 Certains auteurs font explicitement une distinction entre différents types de faits, comme M. Veniard (ici même), qui oppose aux « noms propres » les « dénominations propres » (opposition que je reprends dans mon titre) dont relève son objet d'étude : *la guerre d'Afghanistan*. D'autres ne précisent pas, comme A. Krieg-Planque (ici même) pour qui le terme « nom propre d'événement » recouvre aussi bien ce qu'elle appelle parfois des « formules » (*purification ethnique*), des noms communs empruntés (*glasnost*) ou non

(*restauration*), des groupes nominaux (*guerre de cent ans*), que des dates (*mai 68*) ou des noms propres lexicaux (*Tchernobyl*).

- 31 Il est certain qu'au niveau de l'emploi, ces différents types d'expression se rejoignent dans leur fonction référentielle, qui est d'attribuer une dénomination aux événements qui n'en ont pas dans la langue¹⁵. Il est donc tout à fait normal qu'une analyse de discours les traite ensemble. Mais sur le plan de la langue, bien sûr, ces expressions sont très différentes les unes des autres, et l'articulation entre langue et discours ne peut pas s'analyser de la même façon dans tous les cas.
- 32 Par exemple, la notion de *contenu*, que j'ai proposée pour rendre compte d'un aspect important du fonctionnement sémantique d'un Np, ne s'applique qu'aux Np lexicaux. Même un GN comme *la guerre d'Afghanistan* n'a pas de *contenu*; il combine les *sens* de *guerre* et de *Afghanistan*, et si des significations additionnelles sont associées à ce GN par le discours, elles sont de l'ordre des *connotations* et non du *contenu*¹⁶. En revanche, bien sûr, la récurrence du GN *guerre d'Afghanistan* dans les discours peut contribuer à enrichir le *contenu* du Np *Afghanistan* en y ajoutant la proposition « pays où se déroule telle guerre ». C'est ce qui permet par exemple l'interprétation du type de métaphore illustré par (9) :

Exemple 9

L'Afghanistan n'est pas un nouveau Vietnam.

- 33 Quant à la construction du sens d'un GN, elle ne répond pas aux mêmes opérations selon que le nom-tête est un Nc ou un Np, comme le montre par exemple la comparaison de (10) et (11) :

Exemple 10

On est en présence d'un nouveau *Tchernobyl*.

Exemple 11

On est en présence d'une nouvelle *purification ethnique*.

- 34 Je soulignerai deux différences entre ces énoncés. Tout d'abord, dans (10), la seule connaissance de la langue permet de reconnaître l'unité *Tchernobyl* comme un Np, tandis que dans (11), il faut avoir des connaissances d'ordre historique pour voir dans *purification ethnique* une dénomination propre. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas la présence de l'adjectif *nouvelle* qui donne à penser qu'il s'agit d'une dénomination propre, et non d'un GN référentiel ordinaire¹⁷. D'autre part, inversement en quelque sorte, en l'absence de toute connaissance extérieure à la compétence linguistique, on peut attribuer une interprétation complète à (11)¹⁸, mais pas à (10).
- 35 Les linguistes se sont efforcés de distinguer le Np grammatical (*Vénus*) du Np logique (*Vénus*, mais aussi *l'étoile du soir*), pour éviter la confusion entre sens et référence : les Np lexicaux constituent une catégorie de langue qui, en tant que telle, a des propriétés sémantiques spécifiques. Ces propriétés incluent certes une instruction référentielle, mais ne s'y limitent pas; inversement, les Np, comme on vient de le rappeler, ne sont pas les seules expressions susceptibles de référer à un individu. Il ne faudrait pas que l'analyse du discours, qui se situe nécessairement dans la dimension de la référence, conduise à la même confusion que l'approche logique du Np, avec pour conséquence d'éliminer le niveau de description de son sens dans la langue. Il me paraît donc important de maintenir, au moins au point de départ (ou à l'horizon, si on préfère...) de toute analyse, une distinction nette entre le sens d'un Np *lexical* et celui de toute autre expression susceptible, dans le discours, de fonctionner comme dénomination propre. Tout ce que je dirai dans le point suivant concerne uniquement les Np *lexicaux*¹⁹.

2.2. Référent initial et référent discursif : le cas des Np de lieux

- 36 J'ai proposé, dans M.-N. Gary-Prieur (1994 : 35) d'opposer au *référent initial* associé à un Np par un acte de baptême le *référent discursif* qui peut être attribué à ce même Np du fait de sa position, dans un discours donné, dans un contexte incompatible avec l'instruction référentielle qui constitue le sens en langue de ce Np. On dira par exemple que, dans (9), le référent initial de *Afghanistan* est « tel pays » et son référent discursif quelque chose comme « les événements qui se déroulent/se sont déroulés dans ce pays ».
- 37 Dans M.-N. Gary-Prieur (2001a), j'ai utilisé cette opposition pour décrire certaines occurrences de Np au pluriel, montrant que, dans un grand nombre de cas, l'*individu pluriel* introduit par un GN pluriel dans le discours est un *référent discursif* construit à partir d'une relation au *référent initial* du Np, et donc que le sens du Np en langue se maintient dans l'interprétation discursive. Je pense que le même principe d'analyse peut s'appliquer dans beaucoup d'autres cas, notamment pour décrire les interprétations métonymiques associées à des Np de lieux (NpL).

2.2.1. Présence du référent initial dans l'interprétation discursive

- 38 Le maintien du référent initial dans la construction du référent discursif me semble intuitivement évident en ce qui concerne les NpL. On l'a déjà vu plus haut en comparant le Nc *camembert* au Np *Outreau* : s'il est concevable qu'un camembert soit maintenant fabriqué n'importe où, il est inconcevable, dans l'état actuel du lexique, que « l'affaire d'Outreau » se situe ailleurs qu'à Outreau²⁰.
- 39 Voici un exemple qui illustre clairement le maintien du référent initial dans l'interprétation du référent discursif :

Exemple 12

Capri, c'est fini. Et dire que c'était *la ville* de mon premier amour²¹.

- 40 Dans la première phrase, le référent discursif de *Capri* ne se confond pas avec son référent initial : l'énonciateur ne veut pas dire que c'est la ville de Capri qui n'existe plus, mais « ce qu'il a vécu à Capri » ; il s'agit donc là encore d'une dénomination d'événement. La construction de ce référent discursif est rendue possible par le pronom démonstratif, qui a la propriété de permettre ce type d'élargissement référentiel²². Mais on constate que, dans la seconde phrase, l'anaphore (*la ville*) renvoie au référent initial et non au référent discursif du NpL²³, ce qui prouve bien que le premier est toujours présent dans l'interprétation de l'énoncé.
- 41 On peut évidemment jouer sur ce double niveau de référence du Np, comme le montre l'opposition entre l'énoncé attesté (13) et l'énoncé (14), construit pour avoir à peu près la même valeur informative :

Exemple 13

Carpentras après Carpentras. (titre du *Monde* en mai 1990)

Exemple 14

Carpentras après la profanation.

- 42 Le caractère frappant de (13) tient précisément au fait que dans la seconde occurrence de *Carpentras*, qui ne renvoie pas à la ville, le référent initial du NpL est suffisamment

présent dans l'interprétation pour créer l'effet stylistique qui attire l'attention du lecteur.

2.2.2. Spécificité des NpL

- 43 Puisque le référent discursif se construit à partir du référent initial, on ne s'étonnera pas de constater que les référents discursifs possibles pour un Np dépendent du type de référent initial associé à ce Np.
- 44 Les NpL me semblent constituer un domaine privilégié pour l'étude de l'articulation entre langue et discours, comme le montrent d'ailleurs plusieurs des contributions à ce recueil²⁴. Cela tient au fait que leur *contenu* est ouvert à une variété d'interprétations beaucoup plus grande que pour les Np de personne (NpP). Et ceci notamment parce que la construction de leurs référents discursifs peut passer par la métonymie, qui est une figure liée à la relation de l'unité métonymique aux contextes dans lesquels elle se construit²⁵. L'article de M. Lecolle (ici même) montre bien comment le NpL *Outreau* finit par incorporer dans son *contenu* le *sens* des Nc qui l'introduisent dans les discours : *Outreau* seul peut avoir le même référent discursif que *l'affaire d'Outreau*, le *drame d'Outreau*, le *procès d'Outreau*, le *fiasco d'Outreau*, etc.
- 45 On saisit clairement à propos de ces noms la complémentarité d'une description dans la langue et d'une analyse en discours. Tout ce qu'on peut dire, au niveau de la langue, c'est que l'identification d'un Np comme NpL conduit à lui reconnaître, en vertu de sa construction syntaxique, la possibilité d'être mis en relation avec un événement : un événement, par définition, se situe à un moment et dans un lieu donné. Mais la description linguistique proprement dite s'arrête là : quand il s'agit de préciser à quel événement on a à faire, il faut passer le relais à l'analyse du discours. *Outreau* n'a pas vocation à désigner un « fiasco judiciaire », pas plus que *Tchernobyl* un « accident nucléaire » : ce serait l'inverse si une centrale avait explosé à Outreau et si Tchernobyl avait été le théâtre d'une affaire judiciaire désastreuse. Le *contenu* d'un NpL, qui lui permet de fonctionner seul avec pour référent discursif un événement, comme dans (12) ou (13) ci-dessus, est donc déterminé par des discours.
- 46 La souplesse de ce mécanisme interprétatif ne se retrouve pas avec les NpP. En effet, comme je l'ai montré ailleurs, les référents discursifs des NpP se construisent par le biais d'*images* ou de classes métaphoriques²⁶. La seule relation métonymique permettant la construction d'un référent discursif pour un NpP concerne la sous-classe des noms de créateurs (*un Rodin*, *un Colette*) ; et même dans ce cas, la métonymie n'ouvre pas une grande variété d'interprétations possibles : *un NpP*, c'est toujours « une œuvre de NpP ». La relation entre une personne et son nom est beaucoup plus forte que celle entre un lieu et son nom²⁷, et donc les deux sont plus difficiles à dissocier ; cela peut expliquer pourquoi une métonymie est moins facile à construire. Comparons par exemple (15) et (16) :
- Exemple 15**
Georges Bush paie l'Irak.
- Exemple 16**
Georges Bush paie Saddam Hussein.
- 47 L'énoncé (15) peut avoir, selon le contexte, deux interprétations : (a) « G.B. donne de l'argent au **pays** nommé Irak », (b) « G.B. paie les conséquences des **événements** en Irak ». La première fait intervenir le référent initial du NpL, la seconde un référent discursif. Il me semble qu'on n'observe pas la même ambiguïté dans (16), qui ne peut

guère signifier par exemple « G.B. paie les conséquences de ce qu'a fait S.H. / de ce qu'il a fait à S.H. » Seule est possible une interprétation qui, comme (a), concerne le référent initial du NpP²⁸.

- 48 On peut noter, dans le même ordre d'idées, que si *Outreau* fonctionne fréquemment comme un équivalent de *l'affaire d'Outreau*, ce n'est pas le cas quand une « affaire » est connue non pas par le nom du lieu où elle s'est déroulée, mais par celui de son « acteur principal » : je ne pense pas qu'on trouve *Dreyfus* pour *l'affaire Dreyfus*, ni *Dutroux* pour *l'affaire Dutroux*, du moins dans le cadre syntaxique d'une phrase. On en jugera en comparant les deux couples (17)-(18) et (19)-(20) :

Exemple 17

L'affaire d'Outreau a stupéfié les Français.

Exemple 18

Outreau a stupéfié les Français.

Exemple 19

L'affaire Kerviel a étonné les Français.

Exemple 20

Kerviel a étonné les Français.

- 49 Si on peut considérer que (17) et (18) ont une interprétation identique dans un contexte donné²⁹, ce n'est pas le cas de (19) et (20) : dans (20), c'est de l'individu « Kerviel » qu'il s'agit, et non de son « cas » ; d'où, par exemple, la possibilité d'une interprétation agentive (« l'individu K. a délibérément provoqué l'étonnement ») totalement absente de (19).
- 50 Je citerai encore une propriété linguistique qui met bien en évidence la spécificité des NpL du point de vue de la construction d'un référent discursif : c'est l'existence de ce qu'on appelle la construction à attribut dénominatif, illustrée par l'exemple bien connu *la ville de Paris* (« *Paris* est le nom de la ville »). Du point de vue de la forme, ce type de GN ne se distingue pas de ceux où le NpL a un sens locatif, comme *l'hôtel de ville de Paris* (« L'hôtel de ville qui se situe à Paris »). Beaucoup de GN de la forme *Déf Nc de NpL* ont ainsi une double interprétation, explicitée dans les exemples suivants :
- Exemple 21**
Le drame d'Outreau
(a) le drame qui se joue à Outreau
(b) le drame qu'est Outreau
- Exemple 22**
L'enfer de Guantanamo
(a) l'enfer qui se trouve à Guantanamo
(b) l'enfer qu'est Guantanamo
- 51 On voit bien qu'il est très facile de glisser de l'interprétation (a), où le NpL renvoie à son référent initial, à l'interprétation (b). Et l'existence de l'interprétation (b) conduit tout naturellement à passer, dans le discours, de la construction *Déf Nc de NpL* à l'utilisation métonymique du NpL seul, intégrant le *sens* du Nc dans son *contenu*. Comme *Paris* est le nom d'une ville, *Guantanamo* devient le nom d'un enfer.
- 52 L'exemple des NpL et les différences qu'on vient de suggérer entre eux et les NpP montrent que l'articulation entre langue et discours ne fonctionne pas de la même façon selon le type de Np envisagé. Il y a bien sûr toutes sortes d'autres possibilités qu'il serait intéressant d'explorer dans le détail.
- 53 Un cas limite me semble représenté par les pseudonymes, étudiés ici même par G. Cislaru. Bien qu'une instruction référentielle soit associée à ces noms comme à tout

Np, je ne pense pas qu'on puisse les considérer comme une sous-catégorie des Npp. Comme le dit d'ailleurs fort bien l'auteur, un pseudonyme est un pur « outil discursif », qui « ne reste jamais en dehors du discours ». Si les Np sont des unités de langue qui renvoient au discours, comme je l'ai dit plus haut, on pourrait dire qu'à l'inverse, les pseudonymes d'Internet sont des unités de discours³⁰ qui renvoient à (ou plutôt qui miment) l'existence, dans la langue, de la catégorie Np.

- 54 Il est clair qu'en ce qui concerne les noms propres, la linguistique et l'analyse du discours ont beaucoup à apprendre l'une de l'autre. Mais, comme c'est toujours le cas quand on confronte deux disciplines, un échange fructueux présuppose une définition nette des frontières entre les deux, faute de quoi on court le risque de s'installer dans la confusion. Il faut donc que chacune des deux démarches ait clairement conscience de ce qui la différencie de l'autre. C'est là le premier point que je voudrais souligner en conclusion de ces remarques.
- 55 Notons donc que le discours n'a pas le même statut pour la *linguistique* et pour l'*analyse du discours*. À la première, il fournit des *données* qui lui permettent d'élaborer certains points de la description du système de la langue; pour la seconde, il définit l'*objet* même d'une analyse dont le champ est beaucoup plus large que celui de la linguistique. On voit bien, à travers les différentes études réunies dans ce recueil, que l'analyse des noms propres en discours implique, outre la dimension de la langue, la prise en compte des dimensions sociales, historiques, politiques, psychologiques, philosophiques, etc. dans lesquelles s'inscrit un discours donné.
- 56 Il s'ensuit que le Np, forcément, n'a pas non plus le même statut selon qu'on envisage son étude dans le cadre de la linguistique ou de l'analyse du discours : *objet* pour la première, il n'est pour la seconde qu'une *donnée* parmi d'autres pour aborder une problématique discursive particulière. Il peut servir, par exemple comme dans l'article de G. Achard-Bayle (ici même), à baliser le problème ontologique de l'identité ou, comme dans celui de M. Käsper (ici même), à repérer les lieux où se construit une image discursive de son référent. Ces deux exemples montrent bien que le Np, dans une analyse de discours, peut n'être qu'un moyen (privilegié, peut-être, pour certaines problématiques) d'accéder à autre chose.
- 57 Une seconde conclusion me semble se dégager d'une réflexion sur les relations entre linguistique et analyse du discours, concernant l'étude du Np.
- 58 Si le linguiste postule, pour pouvoir construire une grammaire de la langue, une certaine homogénéité de la compétence des sujets parlants, l'analyse du discours montre que la réalité des énonciations en est loin. On voit bien que les Np ne peuvent pas être abordés de la même façon dans les médias, sur Internet ou dans les textes littéraires, parce que ces différents *types de discours* ne répondent pas aux mêmes règles de fonctionnement. L'analyse d'un texte littéraire³¹ conduit par exemple à mettre davantage l'accent sur le *signifiant* du Np ou sur la manière dont les *constructions images* présentent un personnage dans un roman. L'analyse des médias permet, quant à elle, de mesurer l'importance de la *notoriété* dans la construction des référents discursifs et la perméabilité du Np aux événements du monde. Le relevé de Np sur Internet montre que là, c'est la pure fonction de *signal référentiel* qui est retenue, le « pseudo » n'étant plus un signe intégré à un système linguistique.

- 59 On peut dire finalement que le Np, tout en restant fondamentalement un désignateur rigide, est un objet de langue suffisamment souple pour que chaque type de discours puisse jouer sur l'une ou l'autre de ses propriétés (forme, sens et contenu).

NOTES

1. C'est un objet du monde en tant que propriété, aux deux sens du terme, de son référent; c'est un signe de la langue en tant qu'il s'inscrit dans un système morphophonologique donné.
2. Voir Gary-Prieur (1991) pour une discussion sur cette catégorie.
3. Je reprends cette notion à Kripke (1982). Je ne rentrerai pas ici dans le détail de la formulation d'une définition adéquate du Np. On se reportera, si on le souhaite, à Gary-Prieur (1994).
4. Les contributions rassemblées dans ce volume illustrent particulièrement bien cette « épaisseur sémantique » acquise par un Np dans les discours.
5. Je rappelle la définition proposée dans Gary-Prieur (1994 : 29) : « Le référent initial d'un Np dans un énoncé est l'individu associé par une présupposition à cette occurrence du Np en vertu d'un acte de baptême dont le locuteur et l'interlocuteur ont connaissance. »
6. Comme par exemple *Parly2* (qui devait s'appeler en fait *Paris2*), construit pour « redoubler » Paris.
7. Je rappelle la définition donnée dans Gary-Prieur (1994 : 51) : « Le contenu d'un nom propre est un ensemble de propriétés attribuées au référent initial de ce nom propre dans un univers de croyance. »
8. C'est ce que montrent bien plusieurs études de ce recueil. Ce n'est pas un hasard si la plupart des exemples donnés dans ces études sont issus des médias : ce type de discours contribue évidemment de façon privilégiée, aujourd'hui, à la notoriété des Np et par conséquent au développement de leur *contenu* dans l'univers de croyance des locuteurs.
9. Notamment dans Gary-Prieur (1991, 1994).
10. État de fait qui peut changer, avec la sortie d'un nouveau « Rambo »...
11. Pour une réflexion sur la distinction entre métaphore vive et lexicalisation, je renvoie à Gary-Prieur (2001a : 80-87).
12. Comme le fait par exemple ici même M. Lecolle. C'est sans doute une simple question de formulation : il est exact qu'on observe des variations et une évolution de l'interprétation de *Outreau* en fonction des discours; mais le *sens* en langue (renvoi au référent initial) reste toujours le même.
13. On sait que *grève2* (cessation du travail) est historiquement dérivé de *grève1* (terrain plat bordant un cours d'eau, d'où le nom de la *place de Grève*, où se réunissaient les grévistes avant la lettre).
14. Dans Gary-Prieur (1994, 2001a).
15. Il serait d'ailleurs intéressant de s'interroger sur les raisons de cette absence de Np d'événements, alors qu'un événement est l'exemple le plus pur d'*individu* qu'on puisse imaginer (unicité stricte, par définition). Il semble que l'attribution d'un Np dans la langue implique une certaine permanence (liée peut-être à une étendue dans l'espace) de l'individu nommé. L'événement, purement temporel, ne présente pas cette stabilité et ne peut être nommé qu'indirectement, dans son rapport au lieu (Np : *Tchernobyl*) ou au temps (date : *mai 68*).

16. Pour une discussion sur la différence entre *contenu* et *connotations*, voir Gary-Prieur (1994 : 52-57).
17. On rencontre souvent ce genre de GN dans la presse, sans qu'il semble nécessaire de leur associer une sorte de « dénomination initiale ». Pour prendre un exemple récent : *Le pays [Kenya] sombre dans une spirale sans fin de nettoyages ethniques, viols, crimes sexuels, déplacements massifs de population*. (*Libération*, 31/01/08)
18. J'entends bien sûr *complète* au niveau linguistique : si on connaît le sens lexical de *purification* et de *ethnique*, on peut construire une représentation de l'événement décrit dans l'énoncé (11) ; on comprend même, à cause du sens de *nouveau*, que cet énoncé implique une purification ethnique antérieure, qui reste dans (11) à l'état de présupposé. Tandis que si on ignore tout de Tchernobyl, on ne peut pas se représenter l'événement décrit dans (12).
19. Ce qui ne veut évidemment pas dire que les autres formes de dénomination propre sont sans intérêt, mais simplement qu'elles ne relèvent pas de mon domaine de compétence!
20. Un énoncé comme (a) *Outreau à Nogent-sur-Marne* n'est pas un contre-exemple à ce que je viens d'affirmer, car cet énoncé signifie bien « ce qui s'est passé à Outreau se passe à Nogent-sur-Marne » ; on n'oublie donc pas le référent initial du premier Np.
21. Paroles d'une chanson de Hervé Vilard.
22. On observe que le démonstratif ne pourrait pas être utilisé pour reprendre un NpL associé à son référent initial; on opposera par exemple *Paris est battu* à **Paris, c'est battu*.
23. Ce qui serait le cas si on avait par exemple : *Capri, c'est fini. Dire que cette aventure a déterminé toute ma vie*.
24. Et aussi Lecolle (à paraître).
25. Sur la métonymie, on peut se reporter à Bonhomme (1987).
26. Un exemple de chaque cas : (a) *Il y a le Pierre enjôleur à qui personne ne résiste et le Pierre timide qui ne sait pas se mettre en valeur*. (b) *Li Peng doit tomber, et tous les autres Li Peng avec lui*. [exemples repris à Gary-Prieur (2001a)]
27. C'est ce que j'ai montré dans Gary-Prieur (2001b) à partir d'une étude de la différence de comportement des NpP et des NpL dans des interprétations figurées (donc discursives).
28. Une analyse de discours attestés permettrait de confirmer ou d'infirmier cette intuition. Je me demande en effet, en lisant ces jours-ci les commentaires des journaux sur les sondages, si on ne pourrait pas trouver des énoncés du genre *Nicolas Sarkozy paie Carla Bruni* avec une interprétation de type (b) !
29. Dans un autre contexte, évidemment, (18) pourrait signifier tout autre chose (la ville d'Outreau, l'équipe de foot d'Outreau, la mairie d'Outreau, etc.).
30. La forme d'un Np lexical est soumise, comme celle de toutes les unités d'une langue, aux règles morphophonologiques de la langue. Or on voit bien que ce n'est pas le cas des pseudonymes cités dans Cislaru (ici même), puisqu'on trouve des exemples comme *coeurtendre91* (mêlant lettres et chiffres), *so-free* (relevant de la phonologie de l'anglais), *jreve*, *Oxyhre*, et autres bizarreries formelles, qui excluent l'analyse de ces unités comme des formes de la langue.
31. On peut se reporter, pour se faire une idée de ce domaine, au recueil de Léonard et Nardout-Lafarge (1996).

RÉSUMÉS

Cet article étudie l'articulation entre une description linguistique et une analyse en discours des noms propres (Np).

Dans un premier point, je rappelle qu'un Np peut être considéré comme un « mot du discours », c'est-à-dire une forme de la langue dont la définition implique, comme celle des embrayeurs, un renvoi à l'instance d'énonciation. C'est donc un type d'objet qui se prête tout naturellement à une analyse dans les discours, permettant notamment de préciser le *contenu* du Np.

Postulant une différence de principe entre le *sens* d'un Np dans la langue et son *interprétation* dans un discours, je propose ensuite d'étudier le mécanisme qui permet de passer de l'un à l'autre pour les Np *lexicaux*. En prenant l'exemple des Np de lieu (NpL), j'essaie de montrer qu'un *réfèrent discursif* se construit toujours à partir du *réfèrent initial* du NpL. L'analyse linguistique peut prévoir qu'un NpL peut avoir pour réfèrent discursif un événement, mais seule l'analyse du discours permet de préciser de quel type d'événement il s'agit : l'étude de ces faits permet donc de bien saisir la complémentarité des deux démarches.

Les Np offrent à la linguistique et à l'analyse du discours un domaine privilégié pour une collaboration qui est d'autant plus intéressante que chacune des deux disciplines maintient clairement sa spécificité.

This paper focuses on the articulation between a linguistic description and a discursive analysis of proper names.

In a first part I remind that a proper name can be considered as a “discourse word”, that is to say a form in language whose definition, as the shifters' one, implies a reference to the utterer. Thus, it is a kind of object which naturally lends itself to analyses in discourses, and these analyses namely allow to clarify the content of the proper name.

Next, as I make a systematic distinction between the meaning of a proper name in language vs. its interpretation in discourse, I propose to study the mechanism which permits the lexical proper names to go from the one to the other. I deal with the example of place names in order to show that a discursive referent is always constructed from the initial referent of the place name. The linguistic analysis can foresee that a place name may have an event as referent, but only the discursive analysis permits to specify the kind of the event : the study of these facts thus allows to grasp properly how both approaches are complementary. Proper names offer to linguistics and to discourse analysis a privileged domain for a collaboration which is all the more interesting since each of the two disciplines maintains its specificity.

INDEX

Mots-clés : nom propre lexical, nom propre de lieu, contenu, réfèrent initial, réfèrent discursif, événement

Keywords : lexical proper name, space proper name, initial referent, discursive referent, event

AUTEUR

MARIE-NOËLLE GARY-PRIEUR

Marie-Noëlle Gary-Prieur est professeur émérite à l'université Lille 3. Elle a publié de nombreux articles sur la sémantique du groupe nominal, et deux ouvrages sur le fonctionnement des noms propres en français : *Grammaire du nom propre* (1994) et *L'individu pluriel* (2001).